

BORBONE Pier Giorgio (trad.),
Un ambassadeur du Khan Arghun en Occident. Histoire de Mar Yahballaha III et de Rabban Sauma (1281-1317).

Paris, L'Harmattan, 2008.
 ISBN : 978-2296061477

Pier Giorgio Borbone a réalisé une entreprise de grande envergure en nous offrant la traduction d'un texte d'une importance indubitable pour cette époque. En Chine, deux moines chrétiens de l'Église d'Orient, Rabban Shaumā et Marcos, décident de se rendre en pèlerinage à Jérusalem. Arrivés en Mésopotamie, après un périple extrêmement difficile, ils s'aperçoivent qu'ils ne pourront pas aller au but ultime de leur voyage. En effet, les relations entre les Ilkhans et les Mamelouks ne leur permettent pas d'atteindre la Palestine. Ils reprennent donc leur vie monastique dans les couvents de la Perse ilkhanide. Puis, après la mort du catholicos en place, Marcos est élu comme successeur sous le nom de Mar Yahballaha III. Sur les conseils de ce dernier, Argun désigne Rabban Shaumā pour diriger une ambassade auprès de la papauté et des souverains d'Europe. L'objectif de cette mission était de tenter de fonder une alliance militaire avec les principautés occidentales afin de prendre à revers les Mamelouks. Il s'agit donc du premier récit de voyage d'un chrétien chinois en Occident. D'où sa valeur sur le plan historique, qui n'est plus à démontrer, mais aussi du point de vue de l'histoire culturelle et de la perception de l'« autre ».

L'intérêt pour ce texte fut tel que, peu après la parution de l'édition de Bedjan, de nombreuses traductions furent réalisées : en langue française par J.-B. Chabot (1893), suivirent des traductions en anglais par J.A. Montgomery (1927), mais limitée seulement à la première partie du texte (cette traduction a été republiée par les éditions Gorgias Press en 2006), par E.A. Wallis Budge (1928) et en russe par N.V. Pigulevskaja (1958). Une autre partie du texte fut traduite en allemand par F. Altheim (1961) et une autre en anglais, encore plus brève, par S.P. Brock (1969). Enfin, une traduction en neo-araméen a été mise à notre disposition par Mattay d'-bet-Patros, parue en Irak à Kirkuk en 1961.

Aujourd'hui ces traductions anciennes sont rendues plus ou moins obsolètes depuis la publication de celle de P. Giorgio Borbone (en italien en 2000) et celle dont nous rendons compte ici. En effet, toutes les traductions antérieures ont été réalisées à partir des éditions imprimées de Bedjan. Borbone s'est appuyé, lui aussi, sur l'édition revue avec appareil critique de Bedjan, mais il a collationné une seconde fois les manuscrits, ce qui lui a permis

d'apporter quelques corrections dues aux corruptions inévitables dans toute tradition manuscrite qui, dans ce cas, est particulièrement complexe. L'autre intérêt des traductions de Borbone est d'avoir fait précéder le texte d'une importante introduction sur la tradition manuscrite, hypothèses sur l'auteur (anonyme), le genre littéraire, etc. (p. 13-30). Cette partie introductory est suivie de la mise en contexte historique et religieux du texte de Rabban Shaumā (p. 31-57). On trouvera encore plus d'éléments sur le contexte historique de cette mission dans Morris Rossabi, *Voyager from Xanadu. Rabban Sauma and the First Journey from China to the West*, Tokyo/New York/Londres, 1992.

L'autre intérêt majeur du travail de Borbone est d'avoir accompagné la traduction d'un énorme commentaire (p. 171-296), indispensable pour éclaircir certains points obscurs du texte, expliquer les rituels de l'Église d'Orient, certaines pratiques mongoles, identifier des populations, des noms de lieux, des termes techniques, etc. Ajoutons qu'il a réuni un « dossier » autour du récit de Rabban Shaumā. Il a fait figurer en appendice un certain nombre de textes utiles pour compléter la traduction : *Vie de Mar Yahballaha III*, d'après le *Livre de la Tour de Mari b. Sulayman* (p. 297-302); *Mēmrā en l'honneur de Mar Yahballaha III* qui se trouve à la fin d'un Évangéliaire découvert en 1926 dans un village des environs de Mossoul (p. 302-304); *le Récit de l'élection de Mar Yahballaha III selon Barhebraeus* (p. 304-305); le récit du continuateur de Barhebraeus à propos de la mission de Rabban Shaumā (p. 305-306); l'institution de l'Église tente à la cour d'Argun dans les sources arméniennes (p. 306-307); la traduction de la lettre en mongol d'Argun à Philippe IV (1289), traduite par Moastaert et Cleaves en 1962 (p. 308); la *Note diplomatique* de Buscarello Ghisolfi (1289), texte en moyen français, traduit par J.-B. Chabot en 1894 (p. 309-311). Cette note était destinée à être remise aux souverains occidentaux par Rabban Shaumā au moment de son ambassade en Europe. On trouve également la traduction de la lettre en mongol d'Argun au pape Nicolas IV (1290), traduite par Moastaert et Cleaves en 1952 (p. 312). P. Giorgio Borbone termine son ouvrage par quelques réflexions sur les itinéraires du voyage et des « questions ouvertes » qui montrent qu'il y a encore des mystères à élucider dans le texte de Rabban Shaumā. Ce gros ensemble de documents épars est pour la première fois rassemblé et actualisé par de nombreuses notes. Le tout est complété par une abondante bibliographie des sources et des études, des cartes et un utile index.

Cette traduction, réalisée par un éminent spécialiste de la langue syriaque, restera la référence obligée pendant de nombreuses années. Le lecteur

dispose maintenant d'une traduction excellente reposant à la fois sur l'édition de Bedjan et la collation de la tradition manuscrite, soigneusement annotée. Le commentaire sera utile aux non-spécialistes de l'Église d'Orient et des Mongols. Le fait d'avoir réuni dans ce volume tous ces documents extérieurs, mais relatifs au récit de Rabban Šaumā, donne encore plus de valeur scientifique à cet ouvrage.

On ne peut que féliciter l'auteur de cette traduction d'avoir accompli ce lourd travail afin de donner enfin au lecteur une œuvre dans sa totale intégralité qui rendra de grands services aux chercheurs.

*Denise Aigle
Ephe – Paris*